

# LES JUSTES

d'Albert Camus

mise en scène Stanislas Nordey



saïson  
2009.2010



photo © Brigitte Enguérand

mardi 27 avril 19h  
mercredi 28 avril 19h  
jeudi 29 avril 19h  
vendredi 30 avril 20h45

durée : 2h35

tarif général : 21€  
tarif réduit : 14€ (hors abonnement)  
location - réservation 04 67 99 25 00

du 27 au 30 avril 2010 -Théâtre de Grammont

rencontre en présence de Stanislas Nordey  
le mardi 27 avril  
et avec l'équipe artistique le jeudi 29 avril  
à l'issue de la représentation



*Théâtre des Treize Vents*  
le légendaire, réinventé  
montpellier

# LES JUSTES

d'Albert Camus  
mise en scène Stanislas Nordey

mise en scène **Stanislas Nordey**  
collaboratrice artistique **Claire Ingrid Cottanceau**  
scénographie **Emmanuel Clolus**  
lumières **Stéphanie Daniel**  
costumes **Raoul Fernandez**

avec

**Emmanuelle Béart** Dora Doulebov  
**Vincent Dissez** Ivan Kaliayev  
**Raoul Fernandez** Foka  
**Damien Gabriac** Alexis Voinov  
**Frédéric Leidgens** Boris Annenkov  
**Wajdi Mouawad** Stepan Fedorov  
**Véronique Nordey** La Grande Duchesse  
**Laurent Sauvage** Skouratov

spectacle créé le 2 mars 2010  
au Théâtre National de Bretagne – Rennes



photo © Brigitte Enguérand

## POURQUOI LES JUSTES ?

Parce qu'après avoir travaillé sur Incendies de Wajdi Mouawad j'ai envie de continuer à explorer le territoire des histoires, des fables racontées pour aller à la rencontre des publics de façon plus directe.

Parce que Camus, avec une écriture d'une grande économie et des figures dessinées avec un trait pointu, traite du cœur de ce qui agite nos sociétés au début du 20<sup>ème</sup> siècle : la motivation de l'action terroriste.

Parce que la question du théâtre d'idées m'agite et me tourmente depuis presque vingt ans maintenant et que j'ai besoin de continuer à fouiller ce domaine au moyen de textes différents de ceux du théâtre documentaire.

Parce que j'aime les structures, les architectures de théâtre et que celle de Camus est presque un cas d'école de par sa simplicité et son efficacité. J'aime notamment la question du lieu unique pendant les trois premiers et le dernier acte et du déplacement au quatrième acte. Cet écart est magnifique, ce pas de côté dans le récit ; ce quatrième acte possède d'ailleurs une force peu commune qui s'incarne dans la scène entre le bourreau et sa victime.

Parce que c'est une pièce curieusement un petit peu oubliée de ma génération et que ces recherches à partir des pièces "hors mode" sont toujours des défis joyeux pour un metteur en scène.

Parce que Les Justes n'est qu'un des maillons de la pensée d'un homme qui écrit au même moment L'Homme révolté. Il pose par ces deux œuvres une question d'actualité à partir de deux angles littéraires différents au sortir d'une guerre au cours de laquelle le terme de terroriste était appliqué aux résistants et que la situation en Algérie reproduisait cette même ambiguïté de terminologie...

Une équipe de comédiens aguerris avec seulement un ou deux jeunes gens (je pense que n'en faire qu'une cellule de jeunes terroristes réduit la portée de la pensée de Camus), un travail pour entrelacer émotion et réflexion sur le rythme du récit et la dramaturgie du suspense, Les Justes s'annonce comme un spectacle poétique et politique d'un des tout grands humanistes du XX<sup>ème</sup> siècle.

Stanislas Nordey

## LA PIÈCE

S'inspirant de faits et de personnages authentiques, la pièce est centrée sur un attentat à la bombe perpétré contre le Grand-duc Serge par des membres du parti socialiste révolutionnaire à Moscou en 1905. Elle pose le problème du terrorisme et de la légitimité du meurtre, sur lequel L'Homme révolté reviendra plus précisément.

Stepan, qui a déjà connu les geôles tsaristes, pense qu'il n'y a pas de limite à l'action révolutionnaire et place son idéal de justice absolue au-dessus de tout, et même de sa vie. Kaliayev - dit Le Poète - est venu à la révolution par amour de la vie. Le groupe compte également Annenkov, le chef, une jeune femme, Dora, l'artificier du groupe, qui aime Kaliayev et en est aimé, et Voinov.

Kaliayev doit jeter la bombe, mais il n'y parviendra pas car il a vu deux enfants dans la calèche du Grand-duc. Stepan le met en accusation, mais le groupe l'absout.

Kaliayev réussit l'attentat deux jours plus tard.

Il est alors arrêté et emprisonné. La Grande Duchesse lui rend visite et veut lui faire admettre qu'il n'a pas tué un symbole, mais un être de chair et de sang, et lui offre son pardon et la grâce s'il le reconnaît. Le Chef de la Police, qui s'est amusé à lui faire rencontrer un autre prisonnier, qui se révélera être également le bourreau, lui offre la vie sauve à condition qu'il trahisse ses compagnons.

Mais Kaliayev refusera toute compromission. Ses camarades apprennent son exécution et sa conduite héroïque. Dora demande alors à jeter la prochaine bombe.

## QUELQUES REPÈRES HISTORIQUES

**Serge Alexandrovitch de Russie** est membre de la famille impériale de Russie, Grand-duc de Russie, membre du Conseil d'Empire, général de corps d'armée, gouverneur de Moscou, commandant de la région militaire de Moscou.

Il épouse en 1884 la princesse de Hesse-Darmstadt dite "Ella", sœur de la princesse Alix qui épouse en 1894 l'Empereur Nicolas II. Ils n'ont pas d'enfant.

Homme intelligent, d'une grande érudition, le grand-duc Serge a des opinions politiques ultraconservatrices, mêlées de piété et de nationalisme. Il est antisémite convaincu.

A l'époque où il est gouverneur de Moscou, la rumeur court qu'il torture lui-même des détenus, et qu'il y prend plaisir.

Il participe à la guerre russo-turque de 1877-1878, est promu colonel, devient gouverneur de Moscou en 1891, en 1894 membre du Conseil d'Empire et en 1896 général, commandant du district militaire de Moscou.

Le 17 février 1905, à la sortie de son palais du Kremlin, le grand-duc est tué dans un attentat à la bombe.

### **Ivan Kalyayev**

Né à Varsovie, il est étudiant à Saint Pétersbourg. Il participe à des manifestations, est emprisonné brièvement et expulsé de l'Université. A 24 ans il rejoint le Parti marxiste russe social-démocrate mais lui reproche de se cantonner à des discours.

Après diverses péripéties, il rencontre à Iaroslavl les écrivains Savinkov et Remizov, et décide de consacrer sa vie à l'action révolutionnaire. Il rejoint l'organisation de combat du parti socialiste révolutionnaire dirigée par Evno Azev, persuadé que seule la terreur politique peut aboutir, et participe à l'assassinat du Ministre de l'intérieur. Auteur, il est surnommé "Le Poète" par ses amis.

Le 15 février 1905, Kalyayev est prêt à lancer une bombe sur la calèche du Grand-duc qui se rend au Théâtre du Bolchoï. Au moment d'agir, il aperçoit la Grande-duchesse Elisabeth, accompagnée de deux enfants (leurs neveu et nièce), et renonce.

Deux jours plus tard, il lance la bombe qui tue le grand-duc Serge et son cocher.

Kalyayev est arrêté immédiatement. Quelques jours plus tard, il reçoit la visite de la Grande-duchesse. Catholique orthodoxe convaincue, elle essaie de le faire se repentir pour sauver son âme. Il refuse. Condamné à mort, il est pendu le 23 mai 1905.

Il naît le 7 novembre 1913 à Mondovi, près de Bône (Annaba), en Algérie. Sa mère est quasi sourde et illettrée. Son père, ouvrier, meurt à la bataille de la Marne, pendant la première guerre mondiale. Sa famille mène une vie misérable et s'installe à Alger, dans un quartier populaire. Il est élevé par sa mère, et par sa grand-mère rude et autoritaire. Il rentre au lycée d'Alger. C'est un grand amateur de football et de natation.

Il entreprend des études supérieures, mais il est atteint d'une tuberculose qui lui interdira de présenter l'agrégation de philosophie. Il milite activement au sein de mouvements pour la paix, contre le fascisme, pour l'avènement d'une culture populaire puis pour l'Espagne républicaine. Il fonde une troupe de théâtre dont il est acteur et metteur en scène. La passion du théâtre restera l'une des constantes de sa vie.

A partir de 1938, il trouve dans le journalisme un mode d'action et d'expression qui lui convient. Il écrit dans **Alger républicain**, puis dans **Soir républicain**, où il s'élève contre l'asservissement du peuple musulman, contre l'oppression du colonialisme, contre la mainmise des riches... Il publie **Noces** en 1939.

En 1940, Camus part d'Algérie pour la France et se remarie.

A partir de 1943, il réside à Paris où il sera lecteur aux éditions Gallimard. Il participe activement à la résistance. Entre 1942 et 1945, il publie ce qu'il appelle "**le cycle de l'absurde**" et fait de lui un écrivain majeur : **L'Etranger**, **Le Mythe de Sisyphe**, **Le Malentendu**, **Caligula** (version définitive).

A la Libération, il dirige le journal **Combat**, qu'il quittera en 1947. S'ouvre un nouveau cycle de la révolte et de la solidarité, avec notamment **La Peste**, **Les Justes** et **L'Homme révolté**, qui suscite de nombreuses polémiques.

Camus, qui est de toutes les luttes pour la liberté et les droits de l'homme incarne alors ce que Sartre appellera "l'admirable conjonction d'une personne, d'une action et d'une œuvre".

Camus reste de gauche, mais dénonce le stalinisme, ce qui lui attire les foudres d'une partie de la gauche française. Pour le théâtre, il réalise plusieurs adaptations, dont **Requiem pour une nonne** de Faulkner et **Les Possédés** de Dostoïevski.

La guerre d'Algérie, qui débute en 1954, est pour lui une tragédie personnelle. En 1956, il lance un "appel à la trêve civile" qui ne rencontrera pas d'écho.

**L'Été**, **La Chute** et **L'Exil** et **Le royaume** marquent le renouvellement de la création romanesque. En 1957, le Prix Nobel de Littérature couronne une œuvre qui "met en lumière les problèmes qui se posent de nos jours à la conscience des hommes".

Le 4 janvier 1960, Albert Camus se tue en voiture, avec Michel Gallimard.

Né en 1966. Il a suivi sa formation de comédien au Cours Véronique Nordey, puis au Conservatoire National d'Art Dramatique.

Depuis la fin des années 80, il met en scène quelques textes classiques, Shakespeare, Molière ou encore Feydeau, mais plus sûrement des auteurs contemporains comme Pasolini, Koltès, Minyana, Gably, Paravidino, Richter...

De 1991 à 1995, il est artiste associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

De 1995 à 1997 il est associé à la direction artistique du Théâtre des Amandiers à Nanterre et du 1er janvier 1998 au 31 décembre 2001, il est directeur du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis.

Depuis 2000, il est responsable pédagogique de l'Ecole de Comédiens du Théâtre National de Bretagne. Depuis 2002, il est artiste associé au TNB, Centre Européen de Production Théâtrale et Chorégraphique.

Metteur en scène

1988 **La Dispute** de Marivaux / Théâtre Pitoëff Genève, Festival d'Avignon Off

1991 **Bête de style** de Pier Paolo Pasolini / Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis

1992 Résidence au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis

**La Légende de Siegfried** de Stanislas Nordey / Théâtre de Sartrouville, Festival Enfantillages, Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, tournée

**La Dispute** de Marivaux, deuxième version, Théâtre en mai Dijon et tournée

**Tabataba** de Bernard-Marie Koltès / Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis

1993 Résidence au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis

**Calderon** de Pier Paolo Pasolini

**Abou et Maïmouna** / Festival Enfantillages

**Notes sur Pylade** / Festival de Saint Herblain

**La Conquête du Pôle Sud** de Manfred Karge / Théâtre Vidy - Lausanne, Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, tournée

**14 pièces piégées** d'Armando Llamas / Studio Théâtre du CDRC de Nantes

**Pylade** de Pier Paolo Pasolini / Quartz de Brest, Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, Théâtre en mai Dijon et tournée

**Vole mon dragon** de Hervé Guibert / Création Festival d'Avignon, reprise Théâtre de la Bastille

**La Vraie vie** d'Hector F de Stanislas Nordey / Théâtre de Sartrouville, Théâtre des Jeunes Spectateurs Montreuil, TNB Rennes et tournée

**14 pièces piégées (+2)** d'Armando Llamas / Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis



- 1995 Devient associé à la direction artistique de Nanterre-Amandiers  
**Splendid's** de Jean Genet  
**Ciment** de Heiner Müller  
**Le Songe d'une nuit d'été** de William Shakespeare / création au Théâtre National de Bretagne - Rennes
- 1996 **Un Etrange voyage** de Nazim Hikmet / Espace Malraux - Chambéry et Théâtre de la Ville - Paris  
**La Noce** de Stanislas Wyspianski
- 1997 **Le Rossignol** d'Igor Stravinsky  
**Pierrot Lunaire** d'Arnold Schoenberg, direction musicale Pierre Boulez au Théâtre du Châtelet  
**J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne** de Jean-Luc Lagarce Théâtre Ouvert, TNB Rennes et tournée  
**Contention - La Dispute** de Didier-Georges Gabily et Marivaux /création au Festival d'Avignon puis au Théâtre Nanterre-Amandiers, tournée
- 1998 Devient directeur du Théâtre Gérard Philipe, Saint-Denis  
**Mirad, un garçon** de Bosnie de Ad de Bont  
**Comédies Féroces : Les Présidentes, Enfin mort, enfin plus de souffle ; Escalade ordinaire et Excédent de poids, insignifiant ?** amorphe de Werner Schwab  
**Tartuffe** de Molière  
**Le Grand macabre** opéra de György Ligeti, direction musicale Reinbert de Leeuw, création à Enschede (Hollande)
- 1999 **Porcherie** de Pier Paolo Pasolini / Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, TNB Rennes et tournée  
**Les Trois soeurs** opéra de Peter Eötvös, direction musicale Jonathan Stockhammer, création à Utrecht
- 2000 Devient responsable pédagogique de l'Ecole du Théâtre National de Bretagne.  
**Récits de naissance**, création à La Passerelle de Saint-Brieuc de trois textes de Roland Fichet, Philippe Minyana et Jean-Marie Piemme ; TNB Rennes et tournée  
**Kopernikus** opéra de Claude Vivier, direction musicale Pascal Rophé, création à Banff (Canada)  
**Héloïse et Abelard** opéra de Ahmed Essyad, création à l'Opéra du Rhin – Festival Musica, Théâtre du Châtelet
- 2001 **Violences** de Didier-Georges Gabily, création au Théâtre National de la Colline TNB - Rennes
- 2002 **Le Balcon** de Jean Genet –Peter Eötvös, création mondiale au Festival d'Art Lyrique d'Aix en Provence  
**L'Épreuve du feu** de Magnus Dahlström, création au TNB - Rennes  
**I Capuletti et Montechi** opéra de Bellini à l'Opéra de Hanovre
- 2003 **La Puce à l'oreille** de Georges Feydeau, création au TNB – Rennes, Théâtre National de la Colline - Paris - Tournée  
**Jeanne au bûcher** opéra d'Arthur Honegger / Festival Ruhrtriennale (direction Gérard Mortier)  
**Les Nègres** de Jean Genet, création à l'Opéra de Lyon, musique Michael Lévinas, reprise Opéra de Genève  
**Atteintes à sa vie** de Martin Crimp, création au TNB - Rennes
- 2004 **Le Triomphe de l'amour** de Marivaux, création au TNB - Rennes – Tournée – Théâtre Nanterre-Amandiers (2005)  
**Saint-François d'Assise** opéra de Olivier Messiaen, création à l'Opéra-Bastille / Paris



- 2005 **La Nuit au Cirque** de Olivier Py, création du TNB – Rennes, tournée dans le département d’Ille-et-Vilaine  
 Mise en espace de **La Cérémonie** du thé de Tan Dun – Opéra de Lyon – tournée Asie  
**Forces** de August Stramm – création Montréal Théâtre de Quat’Sous  
**Cris** de Laurent Gaudé – création avril 2005 Théâtre Ouvert  
**Les Habitants** de Frédéric Mauvigner – création Théâtre Ouvert  
**Pelleas et Mélisande** de Debussy – Festival de Salzbourg – Covent Garden
- 2006 **Electre** de Hugo von Hofmannsthal, création TNB – Rennes, Théâtre de la Colline – Paris (2007)  
**Gênes 01** et **Peanuts** de Fausto Paravidino, création TNB - Rennes Mettre en Scène, Théâtre Ouvert et tournée
- 2007 **Incendies** de Wajdi Mouawad, création TNB - Rennes Festival Mettre en Scène, Festival de la Bâtie – Genève et Théâtre de la Colline 2008  
**Gênes 01** de Fausto Paravidino (reprise) TNB - Rennes et tournée
- 2008 **Sept secondes** de Falk Richter, création Théâtre du Rond Point à Paris  
**Nothing Hurts** de Falk Richter, création Printemps des arts de Monte Carlo  
**Melancholia** de Georg Friedrich Haas – Opéra Garnier  
**Das System**, création Festival d'Avignon puis Mettre en Scène Rennes

#### comédien

- 1992 **La Dispute** de Marivaux, deuxième version - Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, Théâtre en mai Dijon et tournée
- 1993 **Pylade** de Pier Paolo Pasolini - Quartz de Brest, Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, Théâtre en mai Dijon et tournée
- 1995 **Le Songe d’une nuit d’été** de William Shakespeare – création au Théâtre National de Bretagne/Rennes
- 1999 **Porcherie** de Pier Paolo Pasolini - Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, TNB-Rennes et tournée
- 2002 **Quai Ouest** de Bernard-Marie Koltès, mise en scène par Jean-Christophe Sais
- 2003 **Orgie** de Pier Paolo Pasolini, mise en scène Laurent Sauvage. Impromptu dans le cadre de Mettre en Scène TNB - Rennes
- 2004 **Pasteur Ephraïm Magnus** d'Hans Henny Jahnn 1ère partie – mise en scène Christine Letailleur- création TNB – Rennes Mettre en Scène
- 2005 **Les Habitants** de Frédéric Mauvigner – création mai 2005 Théâtre Ouvert  
**Pasteur Ephraïm Magnus** d'Hans Henny Jahnn 1ère et 2ème partie mise en scène Christine Letailleur – Mettre en Scène TNB – Rennes, Théâtre de Gennevilliers
- 2006 **Electre** de Hugo von Hofmannsthal, création TNB – Rennes, Théâtre de la Colline
- 2007 **La Philosophie dans le Boudoir du Marquis de Sade** – mise en scène Christine Letailleur, création TNB – Rennes, Théâtre de Gennevilliers et tournée 2008  
**Thérèse philosophe** du Marquis Boyer d’Argens – mise en scène Anatoli Vassiliev

## «Les Justes» libérés du théâtre d'idées

Soixante ans après sa création, la pièce de Camus est présentée par Stanislas Nordey dans une mise en scène austère et rigoureuse

A leur création, en décembre 1949 à Paris, Les Justes, de Camus, ont reçu un accueil sceptique de la critique et du public : au bout de deux mois, les salles étaient à moitié vides, malgré la célébrité de l'auteur et l'attrait de la distribution, qui réunissait Serge Reggiani, Michel Bouquet et Maria Casarès. A Rennes, où Les Justes ont été joués du 2 au 13 mars au Théâtre national de Bretagne, avant de l'être à Paris, au Théâtre national de la Colline, du 19 mars au 23 avril, les 929 places de la grande salle ont été occupées tous les soirs par un public attiré, sans doute en partie, par la présence d'Emmanuelle Béart et de l'écrivain Wajdi Mouawad, mais conquis, au point que son écoute était palpable, par l'intérêt d'une pièce dont le propos s'adresse à chacun : "Quel est le prix de la vie d'un homme ? Ai-je le droit de tuer ? Jusqu'où peut-on aller pour défendre une cause ?"

Ces questions sont celles que se posent les personnages des Justes, des révolutionnaires russes. L'un d'eux a réellement existé : Ivan Kaliayev (1877-1905). Il a été pendu après avoir tué le grand-duc, en lançant une bombe sur sa calèche. C'était sa seconde tentative. A la première, il avait renoncé, parce que le grand-duc était avec sa femme et deux neveux.

Dans la pièce, Albert Camus garde son nom et en fait un des protagonistes principaux, avec Stepan Fedorov, qui défend une thèse opposée : non, il ne fallait pas reculer à cause des enfants ; tout est bon pour la révolution. Ainsi commencent Les Justes, une pièce qui reprend certains faits historiques, mais qui pour autant n'est pas une pièce historique. En son centre sont les idées.

### Limites morales

"Notre monde n'a pas besoin d'âmes tièdes", écrivait Camus en 1944, dans le journal Combat. Il a besoin de coeurs brûlants qui sachent faire à la modération sa juste place." Cinq ans plus tard, l'auteur de L'Homme révolté développe dans Les Justes cette problématique des limites morales à la violence, en donnant tous les points de vue, dans un élan cornélien qui fait s'opposer les thèses de la loi et de la nécessité, de l'amour et de la mort, du meurtre et du pardon. C'est cette problématique qui a intéressé Stanislas Nordey. Quand il mettait en scène Incendies, de Wajdi Mouawad, en 2008, il a cherché, comme il le fait toujours, des textes qui fassent écho au texte.

Il a ainsi lu Les Justes. "J'ai été très frappé de redécouvrir une pièce que je croyais connaître. Camus l'écrit après la seconde guerre mondiale, pendant laquelle les nazis traitaient les résistants de "terroristes", et avant la guerre d'Algérie, où se posera la question de la violence, toujours d'actualité : comment combattre quand on est dans une situation de guerre ou de dictature ?"

Stanislas Nordey est à l'aise dans ce théâtre où circule de la pensée. Pour la représenter, il choisit des acteurs venus d'horizons différents : Wajdi Mouawad interprétera Stepan l'enflammé. Pour Dora, la seule femme de la pièce, il veut une "figure neuve et familière". Ce sera Emmanuelle Béart, qui n'a pas joué au théâtre depuis quatorze ans, et dont il apprécie l'engagement : il a passé trois semaines avec elle à l'église Saint-Bernard, l'été 1996, pour défendre les sans-papiers.

La voilà, silhouette sombre et ferme, sur le plateau nimbé d'une ambiance crépusculaire. Elle est impeccable et impeccablement solidaire d'une distribution de haut niveau, où l'on regrettera cependant les élans lyriquement douloureux de Wajdi Mouawad, barbu, chevelu et portant lunettes. Cela ne grève pas la représentation, austère et rigoureuse, mais illuminée par la clarté d'une intelligence qui libère Les Justes du théâtre d'idées daté pour en faire une réflexion sur les idées. Aujourd'hui.

Brigitte Salino - Le Monde - 15 mars 2010

## Emmanuelle Béart joue Les Justes

Emmanuelle Béart revient sur scène après douze ans d'absence, dans une pièce de Camus, Les Justes

Elle n'était pas remontée sur une scène depuis douze ans. Il a fallu qu'elle lise un texte qu'elle ne connaissait pas –Les Justes, de Camus– pour être subjuguée. "Il faut que je fasse cette pièce, a tout de suite dit Emmanuelle Béart à Stanislas Nordey, qui la lui proposait. Dora est un rôle superbe, mais l'acte IV est à tomber par terre." Son enthousiasme a ravi le metteur en scène, un peu surpris tout de même: c'est le seul acte dans lequel n'apparaît pas Dora. Tout ego mis à part, elle le savoure donc depuis sa loge, bouleversée d'y percevoir à chaque fois de nouveaux échos.

"Douze ans sans théâtre, ce n'est pas un événement, s'amuse-t-elle, je me demande aujourd'hui comment j'ai pu faire. Mais je ne pouvais revenir sur scène qu'à certaines conditions: un écrivain, une pièce, un metteur en scène et la fraternité des planches dont parlait Camus lui-même." Cela ne pouvait mieux tomber. Nordey ne jure que par l'esprit de troupe. Il a naturellement accueilli la comédienne, ainsi que Wajdi Mouawad et Vincent Dissez. Rodée d'abord à Rennes depuis le 3 mars, la pièce démarrera vendredi au Théâtre national de la Colline, à Paris. Durant huit semaines de répétition, tous ont travaillé "comme des dingues" car l'esprit de fraternité ne rime pas avec laisser-aller.

### Une pièce sur le terrorisme

Béart reconnaît avoir grand besoin de cette rigueur. Elle reproche à sa lointaine et dernière expérience théâtrale un manque de cadre ainsi que d'exigences, pour lesquelles elle plaide aussi un peu coupable. Elle a retrouvé là un bonheur de jouer qu'elle avait connu au cinéma avec Claude Sautet, "la personne qui m'a le plus donné la sensation de me cadrer, une condition sans laquelle on ne peut trouver une véritable liberté". De quoi s'en relever la nuit. "Hier soir, les sensations pendant la représentation étaient très aigües. Je me suis réveillée pour noter des choses que je ne voulais pas oublier."

Camus n'en finit pas de la remuer. "Chaque représentation est une nouvelle prise de conscience. Il y a tant de questions et si peu de réponses, c'est ce qui en fait tout l'intérêt." Les Justes peuvent passer pour une pièce un brin datée sur le terrorisme. L'intrigue se déroule en 1905 en Russie et s'inspire de faits authentiques. Des membres d'une section du Parti socialiste révolutionnaire projettent un attentat contre un grand-duc, figure haïe du despotisme. Mais sont mis face à leurs contradictions: l'engagement, le meurtre, la justice, la responsabilité... "Il y a quelque chose de l'ordre du dialogue philosophique."

### "Nous devons faire preuve de vigilance"

C'est d'ailleurs le parti pris de la mise en scène. Devant un décor dépouillé, de couleur cuivrée, ses "terroristes" tombent un à un leur manteau-uniforme pour révéler leur force et leurs failles. Emmanuelle Béart prête à Dora une énergie et une présence impressionnantes. "On voit de la pensée en mouvement, explique Stanislas Nordey. Il fallait trouver une forme qui ne triche pas avec ça." La pièce pose des questions fondamentales dont on sent aujourd'hui encore "la nécessité et l'urgence". Qui vont bien avec les engagements d'Emmanuelle Béart.

Elle a pris le parti des sans-papiers de Saint-Bernard, a été durant dix ans ambassadrice de l'Unicef, lit volontiers Jean Ziegler ou Stiglitz et revendique une mère militante et un père qui chante: "Je suis de toutes les couleurs et surtout de celles qui pleurent. Nous devons faire preuve de vigilance. Lorsque sur scène Dora parle de ce monde empoisonné d'injustice, j'ai l'impression qu'il s'agit de notre réalité." Mais pas plus que Camus, elle n'a de certitudes à partager. Dora déclare: "Nous avons fait le tour de l'homme." "Moi, je pense qu'au-delà de son désespoir elle a encore la curiosité de la vie."

## Terroristes à visage humain

CritiqueThéâtre . Stanislas Nordey monte «les Justes» d'Albert Camus à la Colline. Un chœur sans héros.

A la création des Justes, le 15 décembre 1949 au théâtre Hébertot, Maria Casarès, qui jouait Dora, était notamment entourée de Serge Reggiani (Kaliayev) et de Michel Bouquet (Fedorov). Au surlendemain de la première, le Libération de l'époque titrait sa critique «Les mains propres», allusion directe aux Mains sales de Sartre qui dataient de 1948. De fait, les deux pièces se font écho et portent en germe la rupture à venir entre les deux intellectuels majeurs de l'après-guerre.

Pour faire vite, au réalisme de Sartre («Tu es à moitié victime, à moitié complice, comme tout le monde»), répond l'idéalisme de Camus : «Si un jour, moi vivant, la révolution devait se séparer de l'honneur, je m'en détournerais», dit Kaliayev, le héros des Justes, qui refuse de jeter sa bombe dans la calèche du grand-duc parce que des enfants s'y trouvent. Revenir au débat, soixante ans plus tard, a le mérite de montrer que, sur le fond, rien n'est daté, surtout pas la réflexion sur la fin et les moyens.

En écoutant les mots de Camus, on peut même se dire que notre époque est en régression par rapport à 1949. Certes, les terroristes des Justes (les socialistes révolutionnaires de la Russie de 1905) ne sont pas ceux d'Al-Qaeda... Mais le fait de leur prêter des états d'âme et de la complexité témoigne d'un refus de voir le monde en noir ou blanc qui ne serait pas superflu aujourd'hui. Chez Camus, le débat entre le bien et le mal est toujours intérieur.

**Oratorio.** De ce point de vue, les Justes n'est pas une pièce à thèse. Elle ne vise pas à «comprendre» mais à (s')interroger. Comme le souligne le metteur en scène Stanislas Nordey dans un texte de présentation : «En ouvrant sans cesse les questions, la pièce s'ouvre aussi au public, conduit à réfléchir en même temps qu'elle se joue.» Ce qui, relève-t-il, est «la marque même de la tragédie». Une tragédie donc. Qui laisse entière la question de sa représentation. Comment jouer les Justes ? Il semble d'autant plus difficile de suivre la piste du réalisme (avec «reconstitution» de la Russie de 1905), que Camus lui-même a délesté la pièce d'à peu près toute dimension historique, anecdotique, voire psychologique. Si les personnages ont une épaisseur, elle est d'abord intellectuelle et la seule incarnation est celle des idées.

Stanislas Nordey opte ainsi pour la forme qu'il explore depuis ses débuts de metteur en scène : l'oratorio théâtral. Vêtus de longs manteaux gris («Si on cherche trop à moderniser une situation, les questions liées à l'époque perdent de leur sens», dit Nordey), souvent immobiles, tels des guetteurs hiératiques, les comédiens s'appliquent d'abord à dire le texte, le plus clairement possible, avec une conviction presque pédagogique - des enseignants qui chercheraient à captiver leur auditoire. Et qui seraient moins les héros que les membres du chœur des fondus dans la masse.

**Fantaisie.** A ce jeu-là, Emmanuelle Béart, qui joue Dora (le rôle que tenait Casarès à la création), est parfaitement à son affaire. Aux antipodes d'une Huppert interprétant Un tramway à l'Odéon et poussant jusqu'à l'extrême un numéro d'actrice, Béart à la Colline est une fille de troupe sobre, pro, forte. Nulle bagarre de préséance entre elle et ses compagnons de «terreur» (Vincent Dissez, Damien Gabriac, Frédéric Leidgens, Wajdi Mouawad).

La limite de ce parti pris est que la langue de Camus n'est pas celle de Pasolini (l'auteur de prédilection de Nordey). Sa dimension poétique n'éclate pas aux oreilles et l'intérêt du contenu n'occulte pas la sécheresse des mots ; l'intérêt qu'on y prend n'est pas une partie de plaisir.

C'est vrai surtout pour les trois premiers actes, et cela change un peu dans la prison où Kaliayev attend sa condamnation, après avoir finalement jeté sa bombe (il n'y avait cette fois pas d'enfants à côté du grand-duc). Au personnage de Skouratov, le chef de la police, Laurent Sauvage apporte une forme de fantaisie que l'on retrouve aussi chez Foka (Raoul Fernandez), le droit commun chargé de pendre les condamnés à mort.

On entend du coup, dans le texte de Camus, une ironie grinçante qui retend l'écoute, comme une autre façon d'interroger le texte. Une veine que Nordey se refuse à trop exploiter : la révolution n'est pas un dîner de gala.

PROCHAIN SPECTACLE

# Saperlipopette, voilà Enfantillages !

festival pour petites et grandes personnes

**du 8 au 30 mai 2010**  
à Montpellier  
et en voyage dans l'Hérault

## Contact presse

**Claudine Arignon**

04 67 99 25 11 - 06 76 48 36 40

Florian Bosc

04 67 99 25 20

Fax : 04 67 99 25 28

[claudinearignon@theatre-13vents.com](mailto:claudinearignon@theatre-13vents.com)

[florianbosc@theatre-13vents.com](mailto:florianbosc@theatre-13vents.com)

[www.theatre-13vents.com](http://www.theatre-13vents.com)